

De Florence à Bordeaux : le discret parcours d'une création statuaire, les *Lutteurs de Florence*

Un article d'Anne Delaplace – Médiatrice scientifique



Les *Lutteurs de Florence* (marbre de la galerie des Offices, Florence, [inv 1914, n.216](#)) et le moulage bordelais restauré (inv D 79.4.235, cliché A. Raux)

Conservés à la galerie des Offices à Florence, Les *Lutteurs de Florence*, ou *Lutteurs Médicis*, composent un groupe statuaire en marbre, considéré comme la réplique romaine (I^{er} siècle avant J.-C. ?) d'une œuvre grecque de l'époque hellénistique (III^e- II^e avant J.-C.), affiliée à la tradition de Lysippe, le célèbre bronzier du IV^e siècle avant J.-C.¹.

Issu de l'atelier des musées nationaux en 1896, le moulage bordelais tiré de l'œuvre des Offices fait partie des premiers plâtres réunis au sein de la collection de l'ancienne Faculté des Lettres de Bordeaux². Sa récente restauration³ fournit l'occasion de revenir sur les fortunes et les infortunes d'un type statuaire peu répandu, qui inspira néanmoins les artistes européens de la fin du XVII^e siècle, dont le talentueux bronzier florentin Massimiliano Soldani Benzi.

En 1583, deux pancratiastes de marbre blanc surgissent du sol romain, non loin de Saint-Jean-de-Latran.

Le cardinal Ferdinand de Médicis fait aussitôt l'acquisition du groupe. L'interprétation de sources antiques et la lecture du chapitre XXXIV de l'encyclopédie de Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*) font naître l'idée de l'appartenance des *Lutteurs* au groupe dit des *Niobides*, dont les nombreuses statues sont découvertes au même moment. Cette hypothèse viendrait éclairer le sens de l'œuvre : les deux plus jeunes fils de Niobé, enorgueillie de sa nombreuse progéniture, s'adonneraient, nus, à la lutte, inconscients du drame qui s'abat sur leur famille, victime du courroux divin et des flèches des jumeaux Artémis et Apollon. Après avoir séjourné quelque temps à la villa du cardinal, l'œuvre est envoyée à la galerie des Offices en 1677.

Décomposition, recomposition

Le groupe des Offices présente lors de sa découverte des altérations et des lacunes importantes aux membres et aux visages, irrémédiablement perdus.

Impavide et dénué de toute expression, l'actuel visage du lutteur du dessus est interprété comme une tête moderne, alors que la tête de l'athlète au sol, d'origine antique, appartiendrait à une toute autre création statuaire : ces épisodes, qui font partie intégrante de l'histoire de l'œuvre, ne

¹ La question reste ouverte. J. Charbonneau (1960) dans son compte-rendu du *Catalogue des sculptures antiques des Offices* parle de « tradition lysippique » et propose de placer la réalisation de l'original au cours de la seconde moitié du III^e siècle avant J.-C.

² L'estampille lisible sur le socle du moulage est cohérente avec cette date.

³ Voir l'article consacré à la restauration du moulage : [Les Lutteurs de Florence font peau neuve](#), paru le 16 novembre 2023 sur le site d'Ausonius.

sont pas rares. La restauration des œuvres lacunaires et le recours à des artifices de composition, destinés à rendre une œuvre agréable à l'œil du prince et de ses contemporains, imprègnent l'histoire de la transmission des œuvres antiques.

Comme d'autres plâtres de collections universitaires françaises (citons l'exemplaire du MuMo de Lyon, issu d'un atelier différent mais difficilement identifiable⁴), le moulage bordelais reflète ces choix. Le geste vif du poing droit du lutteur du dessus, en tension sur ses appuis, prêt à asséner un coup décisif, reste sujet à caution : interprétation moderne, reflet improbable de la composition originale ?

Œuvres grecques et « copies » romaines : célèbres en leur temps, les créations de grands maîtres de la Grèce antique ont connu une réputation qui dépasse la vie de leurs auteurs.

Admirées par les voyageurs cultivés du monde antique (comme Pausanias, rédacteur de la célèbre *Périégèse*, rédigée au II^e siècle apr. J.-C) les œuvres connaissent une grande fortune auprès de l'élite romaine.

Des copies soignées sont élaborées sur commande, tandis que les types les plus célèbres (*Discobole*, *Aphrodite de Cnide*) inspirent une floraison de pièces de modeste facture en fournissant des débouchés à de nombreux artisans, coroplastes et bronziers. Ce vaste ensemble de copies romaines fournit un important matériel documentaire propre à inspirer une méthode critique, la *Kopienforschung*, mise au point à la fin du XIX^e siècle. Si son objectif est de déceler, par l'analyse minutieuse de la composition, de l'anatomie et des détails du visage les traits caractéristiques des originaux disparus, la créativité du « copiste » et les contraintes du matériau utilisé rendent cette démarche toujours délicate.



« Bronze Getty », villa Getty, Malibu, Los Angeles, États-Unis (cliché libre d'accès, [Getty Open Content Program](#))

De bronze et de marbre : la plupart des grands bronzes grecs ont disparu, le matériau se prêtant aisément au remploi et à la fonte. Les créations de Lysippe, originaire de Sicyone (golfe de Corinthe) et portraitiste attitré d'Alexandre le Grand, sont essentiellement connues par des copies de marbre ou des statuettes en bronze⁵. Plinie n'attribue pas moins de 1500 œuvres au maître : même exagéré, ce nombre suppose la direction d'un grand atelier, propre à diffuser son style. Le bronze Getty, repêché dans l'Adriatique en 1971 et conservé à Malibu, renouvelle le genre de la statue d'athlète vainqueur, saisi dans la fugacité de l'instant⁶. L'*Apoxyomène*, un athlète se raclant la peau

⁴ L'exemplaire des *Lutteurs* du Musée des moulages de Lyon, le MuMo, a fait l'objet d'une chronique rédigée par Lina Roy lors du confinement de 2020 et disponible à l'adresse suivante : <https://popsciences.universite-lyon.fr/ressources/les-lutteurs-impassibles/>

⁵ Descamps-Lequime, S. (2011) : *Au royaume d'Alexandre : la Macédoine antique*, catalogue du musée du Louvre (13 octobre 2011- 16 janvier 2012) et « Alexandre à la lance », *la sculpture d'Alexandre à Cléopâtre*, ressource en ligne MOOC (Massive Open On line Courses, 9 février 2018)

⁶ Holtzmann, B. (?) : « Lysippe (env 390-env 305 avant J.-C.) », *Encyclopedia Universalis*, article en ligne, consulté le 09 décembre 2023

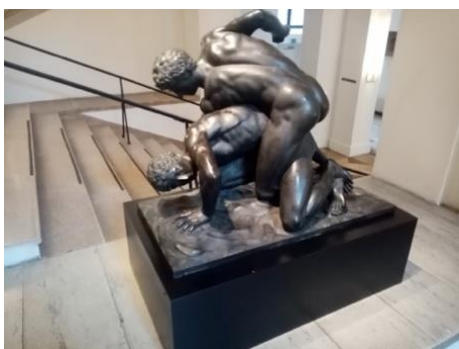
de son strigile, connu par une réplique en marbre conservée au musée du Vatican, est également représenté dans la collection des moulages universitaires bordelais.

Les Lutteurs, un reflet de l'art de Lysippe ?

Secs, nerveux, les muscles développés, les athlètes de tradition lysippique présentent une morphologie bien particulière, les proportions élancées et la tête plus petite (représentant un huitième du corps) modifiant les canons antérieurs, tels qu'élaborés par Polyclète au siècle précédent. Si les visages rapportés des *Lutteurs* ne peuvent rendre compte de ce choix, la nervosité de l'empoignade, la tension des muscles, la conquête de la tridimensionnalité, incitant l'observateur à tourner autour de l'œuvre pour en apprécier tous les aspects, sont quelques-uns des traits prêtés à cet artiste majeur. Le goût de la représentation des athlètes en mouvement, plutôt qu'au repos, est un marqueur essentiel de la sculpture hellénistique.

Le moment « de bascule », le point de rupture semble ici imminent : qui va l'emporter ? Le lutteur au sol, par un geste habile de sa main libre, ou son vis-à-vis, en apparente position de supériorité ? Une bonne connaissance des techniques antiques de combat demeure aussi une piste plausible de compréhension de l'œuvre et de ces « moments clés » de l'affrontement entre deux jeunes hommes.

Les Ringers de Munich : retour de médaille



Groupe des *Lutteurs* en bronze de Munich (présentés dans l'escalier du *Bayerisches Nationalmuseum*). Cliché A.D.

Les sculpteurs de tendance baroque s'approprient à leur tour le type statuaire des *Lutteurs*. Célèbre dès son ouverture, la galerie des Offices n'a pu manquer d'attirer les maîtres cultivés, devenus les acteurs de la transmission d'un héritage culturel.

Le délicat bronze des *Ringers* de Munich, exécuté vers 1710 par le fin médaillier et bronzier florentin Massimiliano Soldani Benzi, protégé du duc Cosme III de Médicis, en est un témoignage.

Engagé pour copier et diffuser les pièces de la prodigieuse collection Médicis auprès des élites européennes, l'artiste œuvre à sa manière à la diffusion d'un type statuaire resté relativement méconnu du public.

À sa mort en 1740, l'héritage du maître florentin est fructifié par ses proches, qui vendent les moules de son atelier à diverses manufactures.

Le groupe de Munich reste l'un des tirages en bronze connus et réalisés à la même échelle que le marbre antique jadis délivré du sol⁷.

⁷ Citons l'œuvre du sculpteur français Jean Cornu (1650-1710), lauréat du prix de Rome, qui oeuvra à la décoration du domaine de Versailles. Sa version en marbre des *Lutteurs de Florence*, réalisée entre 1675 et 1680 et destinée aux jardins, est connue par une [estampe du graveur Simon Thomassin](#), datée de 1722 (inv Grosseuvre1461, châteaux de Versailles et de Trianon).